

# Victoria Jospin

## Olympia /cyborg

### hybridité et résistance

Créer des univers pour ouvrir nos imaginaires est au cœur du projet artistique de Victoria Jospin. C'est en rêveuse éveillée et en bricoleuse ingénieuse qu'elle élabore des installations immersives où la fantasmagorie semble prendre le pas sur la raison. Dans son monde peuplé de créatures fantastiques animées, il n'est cependant pas question de nous emmener dans une dimension située à l'écart des enjeux sociétaux, mais bien de susciter une réflexion très actuelle sur le vivant et la technologie, en prenant des détours et en se parant d'étonnantes atours.

Dans son projet de Master en Espace & Communication à la HEAD-Genève, intitulé *Le sommeil de la raison* (2024) d'après la célèbre gravure de Goya (1799), elle proposait une déambulation dans l'atelier d'un mystérieux fabricant d'automates inspiré du savant fou Coppelius de la nouvelle fantastique d'E.T.A. Hoffmann *L'homme au sable* (1817). Ce faisant, elle interrogeait notre rapport au vivant et à la machine, sujet brûlant s'il en est à l'heure où les IA interpellent notre humanité. Suscitée par sa découverte de l'opéra d'Offenbach *Les contes d'Hoffmann* (1881), cette première installation faisait la part belle aux étranges créatures hybrides animées du démiurge.

Partant de sa lecture du *Cyborg Manifesto* de Donna Haraway (1985), qui postule une condition humaine future où l'organique et le technologique se mêleraient dans une approche plus fluide, Victoria Jospin a souhaité poursuivre son exploration dans un deuxième volet. S'intéressant cette fois à la figure d'Olympia – l'automate fabriqué par Coppelius –, elle y suggère une transformation de la poupée mécanique originellement prisonnière des désirs de son créateur en figure de résistance, d'émancipation et de liberté inspirée du cyborg. Loin de proposer une œuvre à thèse, la jeune créatrice convoque le merveilleux, l'étrange et le rêve pour activer nos sens autant que notre pensée dans une installation immersive qui révèle son attrait pour l'illusionnisme, entre autres celui du magicien Jean-Eugène Robert-Houdin (1805–1871), constructeur d'automates considéré comme l'inventeur de la domotique.

Dans son atelier, elle procède de manière organique, construisant au fur et à mesure son univers à partir de ce qui surgit, dans un processus de création qu'elle aborde en bricoleuse inspirée. Derrière le rideau des songes, une précision horlogère permet à un dispositif complexe de s'activer. Sons, lumières, automates et éléments de décor sont créés et arrangés avec une maîtrise qui n'y paraît pas par Victoria Jospin, dont le domaine de prédilection est la scénographie d'opéra, à laquelle elle s'est d'ailleurs initialement formée à la HEAR (Strasbourg). C'est ainsi que des animaux naturalisés, des moteurs, des pièces en céramique, des objets chinés et d'autres artefacts inattendus se combinent et s'animent comme par magie, obéissant à des mécanismes relevant d'une programmation savante, réalisée avec l'aide d'un ingénieur informaticien.

Dans ce deuxième opus, c'est d'abord par le truchement de la voix qu'elle prête vie à Olympia. Pour cela, elle a retravaillé l'air le plus fameux de l'opéra d'Offenbach dans une version chantée par la soprano Nathalie Dessay, marquant la fêlure lorsque la voix de la femme robotisée se casse pour exprimer son refus.

Opérant par montage et par collage, tant dans les aspects sonores que visuels, Victoria Jospin affirme l'hybridité à plusieurs niveaux au sein de son projet, dans le prolongement de la pensée de Donna Haraway. Elle file ainsi la métaphore dans une veine esthétique qui assume son hétérogénéité, faisant allusion aux créatures fantastiques et monstrueuses de Jérôme Bosch, à diverses chimères ou encore à la poésie mécanique des automates d'avant la modernité; ceci sans jamais se départir d'une certaine drôlerie dans les combinaisons et les détournements qu'elle propose.

En alchimiste 3.0, Victoria Jospin ne craint pas de mêler technologie et artisanat pour proposer une expérience multisensorielle qui nous invite à repenser les rapports entre le corps, la technologie et l'identité, dans une vision émancipatrice.

Florence Marguerat

Texte rédigé pour les Bourses déliées 2026

Victoria Jospin est lauréate 2025 des Bourses du Fonds cantonal

d'art contemporain pour les diplômé-e-s de la HEAD-Genève

Coédition FCAC & HEAD-Genève

Traduction anglaise: Yves-Alexandre Jaquier

Graphisme: Onlab



Fonds cantonal  
d'art contemporain

— HEAD  
Genève

Hes-SO GENÈVE